

## « Ma vie, c'est eux »

Samedi 1er juillet, Arlette Steyer dirigera pour la dernière fois la Maîtrise de Garçons de Colmar. Le 7 juillet, elle prendra sa retraite, 32 ans après avoir créé cette école d'excellence. Retour sur une carrière marquée par le travail, l'exigence et la bienveillance pour mener des enfants « ordinaires » au plus haut niveau.



En trente-deux ans, elle en a formé, des enfants. Pas loin de 400 d'après un rapide calcul. Pourtant, Arlette Steyer l'assure, elle se souvient de chaque garçon passé à l'école maîtrisienne depuis 1985. « Pas les prénoms, ça non ! J'ai du mal avec mes élèves d'aujourd'hui. Mais les regards, je ne les oublie pas. Un regard, ça ne change jamais », indique la chef de chœur, qui est aussi la directrice artistique et pédagogique de l'école maîtrisienne.

C'est donc avec une profonde émotion qu'elle quittera ses garçons, son chœur mais aussi toute l'équipe de l'école après des milliers d'heures de formation musicale, des centaines de concerts, une quinzaine de tournées dans le monde entier. Depuis 32 ans, le destin de la Maîtrise de Garçons se confond avec celui d'Arlette Steyer.

Cette belle aventure a démarré par un coup de foudre amoureux. Car rien ne prédestinait la jeune Arlette, authentique Parisienne, choriste épanouie à la Maîtrise de Radio France, destinée à une belle carrière de soliste, à s'installer à Colmar.

Entrée à la Maîtrise à l'âge de 8 ans, elle y est restée jusqu'à ses 19 ans. « C'était l'école de la rigueur et de l'exigence. Le rythme y était très soutenu. Le directeur, Jacques Jouineau, m'a appris à travailler. Il m'a notamment enseigné qu'il faut toujours reprendre une partition même quand on la connaît parfaitement. C'est un principe que j'applique toujours. »

Le coup de foudre qui va changer sa vie se produit à Béziers, où l'un de ses professeurs l'a invitée à se produire comme soliste au festival de la ville. Elle a 19 ans, quand elle aperçoit Gilbert, un Colmarien, choriste de l'ensemble À Cœur Joie, en tournée dans le sud.

### « Gilbert, j'arrive »

De retour à Paris, elle prend une décision radicale. « J'ai appelé Gilbert, et je lui ai dit j'arrive ! » Elle plaque tout pour venir à Colmar. « Vous imaginez ! Une Parisienne qui ne parlait pas un mot d'alsacien. Et musicienne en plus ! » Mais rien ne l'arrête. « On s'est marié tout de suite. Au début, peu de gens croyaient à notre union. Cela fait 43 ans ! »

A Colmar, Arlette devient professeur de chant au conservatoire. Elle va y créer sept chorales d'enfants, une d'adolescents, une d'adultes, qui existent toujours.

Au même moment, elle passe une audition aux Arts Florissants, célèbre ensemble de chanteurs et instrumentistes voué à la musique baroque, créé par William Christie. « C'était une grande chance pour moi. »

### « On a commencé avec 13 enfants, à l'école Pfister »

C'est en 1985, avec le nouveau directeur du conservatoire Eugène Maegey, qu'Arlette Steyer lance son projet de maîtrise. « On a tout de suite eu les soutiens du maire de Colmar, Edmond Gerrer, de l'Éducation nationale, du ministère de la Culture. A l'époque, on faisait confiance aux jeunes. Je ne suis pas sûre que monter un tel projet serait possible aujourd'hui. »

Seule contrainte : le ministère leur impose de ne former que des garçons, pour renouer avec la tradition des maîtrises de cathédrales. « On a commencé avec 13 enfants, à l'école Pfister. »

En parallèle, sa carrière de soliste décolle aux Arts Florissants. « L'après-midi, j'étais avec les enfants à Colmar, le soir j'étais sur scène à Paris. C'était une expérience fabuleuse, mais qui n'était pas tenable très longtemps. Il a fallu choisir. »

Ce choix, on le sent toujours douloureux 32 ans après. « J'adorais être sur scène. Ma vie était de chanter. Mais je n'étais pas faite pour la vie en hôtels. Et puis j'ai fait le choix du devoir : à Colmar, on m'avait fait confiance. Je ne pouvais pas renoncer. » Ainsi, quand William Christie lui propose le rôle de Médée, elle le refuse, et met fin à sa carrière de soliste.

La maîtrise se développe et déménage au conservatoire. « Quand on a été trop à l'étroit, la Ville a racheté et rénové les locaux où nous sommes toujours aujourd'hui, impasse Hertenbrod. »

Aujourd'hui, l'école maîtrisienne s'est enrichie d'une pré-maîtrise. Elle forme 35 garçons en maîtrise, avec l'appui de plusieurs professeurs de piano, chant, formation musicale. Le répertoire est sacré à 85 %.

### **Les anciens maîtrisiens ont tous quelque chose dans le regard**

A chaque concert, chaque tournée, le chœur est auréolé de succès. Au fil des ans, il a acquis une réputation sans pareil. « On ne s'en rend pas compte, ni moi ni les enfants. C'est mieux comme ça. Je suis toujours très vigilante à ce qu'ils n'attrapent pas la grosse tête », indique la directrice, qui craint plus que tout, les soupçons d'élitisme. « Je le dis et le répète inlassablement : les maîtrisiens sont des enfants ordinaires, qui n'ont aucun don particulier. Ils réussissent par le travail. Beaucoup de travail », insiste-t-elle.

Elle, l'ancienne maîtrisienne, sait parfaitement ce qu'une telle formation peut apporter aux élèves, au-delà d'une solide culture musicale. « Un chœur professionnel, ça mène à tout. Les anciens font des métiers très diversifiés : médecin, avocat, cuisinier, artisan. Mais ils ont tous quelque chose dans le regard. Une ouverture d'esprit. Ils sont bien dans leur peau. »

Beaucoup d'anciens reviennent pour témoigner. « Les élèves sont soulagés de voir qu'ils ne travaillent pas tous dans la musique. » Quelques-uns quand même, mènent une grande carrière comme Léo Warynski, chef professionnel. « Ils seront là le 1er juillet pour mon dernier concert », se réjouit-elle.

A l'heure du départ, elle ne sait pas comment elle va réagir. « J'ai consolé des centaines d'enfants, qui ont dû quitter la maîtrise, quand leur voix a mué. Je leur disais que c'est dur, mais que c'est un passage vers autre chose. C'est de la théorie. Aujourd'hui, c'est moi qui le vis et ce n'est pas facile. »

Pour la suite, elle a décidé de « se laisser porter ». « Je vais sans doute accepter des propositions pour diriger des chœurs », lâche-t-elle quand même.

*Valérie Freund*